

Le Brasseur syndical



Retrouvez-nous sur le Web
Au : www.sttbl.ca

Le Syndicat des travailleuses et des
travailleurs de la Brasserie Labatt (CSN)

Volume 5, # 6
Juin 2008

Téléphone: 514-368-4999
Télécopie: 514-368-7771
Messagerie: sttbl@bellnet.ca

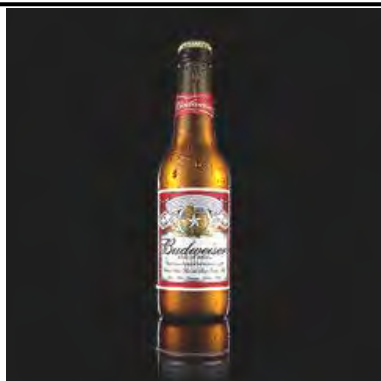
La Budweiser pourrait bien devenir belge

Date de tombée
Prochain numéro:

Août 2008
(Relâche vacance pour
le mois de Juillet)

Écrivez-nous!

La vague de concentration des brasseurs n'est sans doute pas finie. Après le rachat de l'écossais Scottish & Newcastle par Heineken et Carlsberg pour 10,5 milliards d'euros, l'américain Anheuser-Busch et sa fameuse Budweiser pourrait se faire avaler par le belge InBev (marques Leffe, Stella Artois, Hoegaarden, produit Labatt etc.).



Selon le Financial Times, l'offre serait inamicale car le dirigeant américain et l'un des arrière petit-fils des fondateurs, August Busch IV, ont déjà rejeté la même offre en octobre dernier. Si les enchères montaient, l'offre actuelle est de 46 milliards de dollars InBev pourrait s'allier au sud-américain SABMiller. *(voir page 3)*

L'intérêt d'InBev ? Améliorer sa présence aux Etats-Unis et en Chine, deux pays continent où il doit améliorer ses positions. Pour le moment, InBev et Anheuser-Busch sont respectivement deuxième et troisième brasseur mondial en volume, le premier reste Heineken.

Ce rapprochement rebattrait les cartes et imposerait le « nouvel » InBev sur la première marche du podium.

SOURCE: SYLVIE LEBOULENGER

Article Web du 26/05/2008

Dans ce numéro:

Fusion dans l'air.....	1
Belle Gueule s'allie à St-Ambroise.....	2
Plan « B » d'Inbev.....	3
Départ à la retraite.....	3
Nouveau permanent.....	3
Sudoku.....	4
Lock Out chez Pédro Canada.....	4
Sommaire des griefs actifs.....	4
Caricature.....	4

Belle Gueule s'allie à St-Ambroise

4 juin 2008 - 06h34
La Presse

Le président et actionnaire majoritaire de McAuslan (55%), Peter McAuslan, et le vice-président-directeur [général de RJ](#), [Philippe Jaar](#), viennent d'annoncer la nouvelle à leurs employés et de la confirmer à *La Presse Affaires*.

RJ, brasseur de la Belle Gueule et de la Tremblay, achète 45% de McAuslan (la St-Ambroise), mais les deux associées vont rester des brasseries distinctes, avec les mêmes marques et les mêmes employés. «C'est un tremplin pour le développement de chacune de nos marques», insiste [Philippe Jaar](#).

Par contre, McAuslan et RJ vont se battre ensemble pour croître, contre les grandes brasseries, Labatt (InBev, de Belgique et du Brésil) et Molson (MolsonCoors, de Denver et de Montréal), et même contre Sleeman, de Guelph, en Ontario. «Il est plus que temps que les microbrasseurs unissent leurs efforts», estime Peter McAuslan.

Les dernières nouvelles d'importance dans le secteur ont porté sur le rachat d'[Unibroue](#), de Chambly, par l'ontarienne Sleeman, elle même rachetée en 2006 par Sapporo, du Japon. Des amateurs d'[Unibroue](#) ont été déçus.

C'est une stratégie tout à fait différente que choisissent MM. McAuslan et Jaar. Ensemble, ils vont détenir près de 5% du marché total de la bière au Québec, contre 0,25% (une bière sur 400) de celui de Montréal pour McAuslan il y a 20 ans, souligne Peter McAuslan.

Pour vendre à l'extérieur du Québec sa Cheval Blanc, [Philippe Jaar](#) va miser sur le réseau de distribution nord-américain de McAuslan, bâti depuis 10 ans.

Le partenariat va par ailleurs généré des synergies (mise en marché, distribution, vente), mais comme il est tout jeune, il reste de nombreuses décisions à prendre, disent-ils.

«Les achats pourront aussi être groupés, mais il n'est pas question de dénatuer les deux brasseries, que les amateurs se rassurent.»

Les dirigeants ne divulguent pas le prix payé pour les 45% de McAuslan, ni leur chiffre d'affaires, dans un marché hautement concurrentiel. RJ emploie 200 personnes et McAuslan, 120. Elles-ci ont applaudi la transaction dans leur brasserie respective, grâce au partenariat «100% québécois».

Les partenaires insistent car [Unibroue](#) a perdu des parts de marché après le rachat par Sleeman, tout comme Upper Canada Brewing, souligne Peter McAuslan. Même O'Keefe n'est plus la grande bière qu'elle a été, après la fusion avec Molson, dit-il.

Au contraire, Peter McAuslan «ne serait pas surpris de voir la part de marché de RJ-McAuslan doubler et passer à 10% d'ici cinq ans». Des restaurants et bars ne pouvaient se permettre deux microbrasseurs, mais pourront compter sur RJ-McAuslan, dit-il.

Naguère négligées par les grands brasseurs, les microbrasseries connaissent un essor important au Québec. Si le marché de la bière plafonne, celui des microbrasseries connaît «la plus grande croissance, 11% ou 12% par année», note Peter McAuslan.

C'est la nouvelle stratégie québécoise

de Moosehead, du Nouveau-Brunswick, et de Carlsberg, du Danemark, qui a débouché sur le partenariat RJ-McAuslan. Peter McAuslan a choisi RJ pour racheter les 45% que détenait Moosehead dans sa brasserie, qui va continuer à distribuer cette bière.

[Philippe Jaar](#) vient de conclure une entente avec Carlsberg et distribue sa bière au Québec depuis lundi dernier. Le vice-président a aussi signé un accord avec la BitBurger, d'Allemagne, et la Licorne, de France, pour la vente au Québec.

Tout ça a rapproché RJ et McAuslan, toutes deux fondées il y a 20 ans, avec une culture d'entreprise semblable et un portefeuille de marques complémentaires, avec du caractère, soulignent-ils.

«Le partenariat va permettre une couverture complète du marché et accroître le potentiel de croissance», déclare [Philippe Jaar](#). «Ça donne de la profondeur au créneau des microbrasseries», dit-il.

Peter McAuslan et [Philippe Jaar](#) ont encore plusieurs décisions à prendre après leur partenariat. Le marché québécois comprend [Unibroue](#), RJ, McAuslan, Brasseurs du Nord et une pléiade de petites brasseries.

Les brasseries de propriété canadienne à 100% ne comprennent plus que Moosehead, de la famille Oland, du Nouveau-Brunswick, et Brick (rien à voir avec le détaillant de meubles), qui brasse la President Choice.

SABMiller : tout sur le «plan B» d'InBev... et la prochaine vague de fusions.

SABMiller serait prêt à discuter fusion avec InBev moyennant 15 livres sterling par action, selon le *Financial Times*. Quoi qu'il arrive, le brasseur belgo-brésilien a enflammé les esprits qui prévoient déjà une nouvelle vague de mariages dans le secteur. Quelles sont les combinaisons possibles ?

InBev, selon le *Financial Times*, aurait un plan B prêt à être activé en cas de non-fusion avec Anheuser-Busch. Nom de code : «Projet Barium». Au cœur du dossier : SABMiller. Le blog Alphaville du *FT* croit savoir que le brasseur londonien aurait «tranquillement indiqué au groupe belge qu'il étudierait formellement une offre à 15 livres sterling par action ou plus. Ce qui le valoriserait à 22 milliards de livres.» Soit, respectivement, 19 euros et 28 milliards d'euros.

Toujours selon Alphaville, SABMiller préférerait une fusion entre égaux nichée dans une structure britannique. Cela donnerait naissance à un géant lourd de 45 milliards de livres (57 milliards d'euros) et menant la danse dans 35 pays. InBev, de son côté, tiendrait à son idée de rachat pur et simple, afin de conserver son siège en Belgique et de sauvegarder le complexe système d'accords actionnariaux entre les Brésiliens et les familles belges fondatrices.

Il existe cependant quelques obstacles à une telle union. Le montant de 15 livres par action a été cité avant la rumeur d'offre d'InBev sur Anheuser-Busch : on ignore donc s'il est encore d'actualité. Ensuite, les synergies potentielles nées d'un mariage InBev/SABMiller ne seraient que de 800 millions de dollars par an selon le *FT*, soit nettement moins que le 1,4 milliard de dollars du dossier InBev/Anheuser-Busch. Enfin, SABMiller aurait mis une condition à toute discussion en profondeur : avoir complété la fusion de

son unité américaine avec celle de Molson Coors.

InBev, en rachetant Anheuser-Busch, relancera la vague de fusions dans la bière

Ces rumeurs multiples illustrent au moins une chose : investisseurs et analystes du monde brassicole sont sur des charbons ardents. L'action Anheuser-Busch a ainsi gagné 8,2 % depuis le 23 mai, date du début de la rumeur. Hier mardi, le titre SABMiller a connu sa plus forte grimpe depuis juillet 2005, après que le *Financial Times* eut fait état du supposé «plan B» d'InBev. Ce dernier, en revanche, a connu une sévère dégelée sur Euronext Bruxelles avant de se redresser quelque peu.

Selon les analystes, InBev, si son offre de rachat d'Anheuser-Busch se concrétise et débouche sur une fusion, relancerait la consolidation du secteur brassicole. «Le Top 5 contrôle déjà deux tiers du marché mondial de la bière, chiffre Marcel Hooijmaijers chez Landsbanki Keper à Amsterdam (cité par Bloomberg). Cela pourrait monter à 85 % !»



Warren Buffett penchera-t-il pour la Stella d'InBev ou la Bud d'Anheuser-Busch ? Son avis sera déterminant dans une éventuelle fusion. - Montage Bloomberg/PG

Départ à la retraite

André Simon (01-06-08)
Serge Wtagg (01-06-08)
Pierre Chamberland (01-06-08)
Normand Lanctot (01-06-08)

Nouveau permanent

Luc Cyr (01-05-08)
Pascal Marcil (01-06-08)
James Martone (01-06-08)

Collaborateurs:

Comité journal:

Dany Richard
Alain Bélanger

V.P. à l'information:
Robert Daneau

Impression:
Imprimerie C.S.N.

SUDOKU

							6
	7					4	5
5		8				1	
2			5	6			9 8
							6
	9	6	7			2	
			8				2
3	4			5			
	2	7	6				

Niveau de difficulté : Moyen

Lock-out chez Petro-Canada

La CRT dénonce de l'intimidation

La Commission des relations de travail du Québec (CRT) blâme Petro-Canada et lui ordonne notamment de cesser ses manoeuvres d'intimidation auprès des syndiqués en lock-out de la raffinerie de Montréal.

La CRT ordonne également à la pétrolière de négocier en toute bonne foi avec ses employés, dans une décision rendue mardi par la commissaire Suzanne Moro. Cette dernière déplore qu'un cadre de l'entreprise ait communiqué avec un représentant syndical pour tenter d'infléchir le vote en faveur de l'offre patronale qui a été déposée quelques heures après l'appel téléphonique.

Selon la commissaire Moro, le conseiller principal aux communications de Petro-Canada, Andrew Pelletier, a laissé planer la menace d'une fermeture de la raffinerie dans sa conversation avec le délégué syndical. Il a également dénigré l'exécutif syndical, en plus d'inciter le délégué à influencer la décision des syndiqués.

Petro-Canada a nié les faits, mais le délégué syndical avait enregistré la conversation et l'enregistrement a été déposé en preuve devant la Commission.

La commissaire a indiqué qu'il s'agissait d'une tentative claire de double négociation. Elle ordonne donc à Petro-Canada de cesser ses manoeuvres d'intimidation et d'entrave aux activités du syndicat.

La pétrolière n'en est pas à ses premières frasques. La commissaire Moro a renouvelé, le 9 avril dernier, une ordonnance interdisant à Petro-Canada d'employer des briseurs de grève dans ses installations de l'est de Montréal. Une première ordonnance avait été émise en ce sens le 18 février dernier.

Sommaire des griefs actifs Par département

Département	Griefs Actif	Dépôt 3ie		
		Dépôt 2ie Étape	iem Étape	Dépôt Arbitrage
Brassage				
Conciergerie				
Empaquetage	41	15	25	1
Entretien	55	10	31	14
Garage				
Lavage et vérification				
Livraison	14	1	7	6
Manutention CMM	60	9	47	4
Manutention Usine	25	5	15	5
Magasin Central	3	1	1	1
Autre Chauffeur	5	2	3	
Usine de Filtration				
Syndical				
Tous	13	5	5	3
TOTAL	216	48	134	34

Caricature

